

Pour des raisons climatiques nous projetons de descendre vers le sud au lieu de poursuivre notre remontée vers le nord et pointons alors deux zones à relier: la péninsule du Yucatan au Mexique et le cœur du Costa Rica.

Nous pouvons ainsi arriver à San José, la capitale Costaricaine, juste avant la saison des pluies. Cela tombe bien, il fait encore très beau en Asie du Sud-Est. Cette zone que nous avions adorée en 2013 nous semble un terrain de jeux parfait pour les derniers mois de notre aventure en famille. Mais là encore, il faut faire des choix. Le Myanmar (ex Birmanie) qui a récemment ouvert ses frontières et le Vietnam semblent intéressants. Nous choisissons finalement de centrer notre parcours sur trois pays afin de les visiter en profondeur: la Thaïlande, le Laos et le Cambodge qui nous offrira l'occasion de découvrir l'une des plus belles réalisations humaines: les temples d'Angkor.

Trois zones, trois voyages dans une même aventure: le rêve de ce grand partage en famille prend forme. Nous ajoutons un départ à vélo, en 3 jours, jusqu'à l'aéroport de Toulouse puis un dernier mois de remontée entre Madrid et Luzech afin de favoriser un retour en douceur.

Le choix de l'itinéraire, grossièrement tracé, est important car il déterminera ensuite nombre d'éléments tant administratifs que sanitaires.

À de très nombreuses reprises nous avons pris conscience de la chance que nous avons eue de naître en France et de disposer d'un passeport Français. Grâce à ce dernier et aux conventions existantes, nous pouvons voyager dans une grande partie des pays du Monde sans même solliciter un visa (sous réserve de

La question des enfants a souvent été au cœur des préoccupations et des incompréhensions de notre environnement. Nous avons parfois entendu que nous étions inconscients de partir avec de si jeunes enfants, parfois même que nous étions égoïstes et que nous faisons passer nos rêves avant l'intérêt de nos enfants. Pourtant, si nous avons choisi de partir ainsi, c'est notamment pour eux. Nous avons envie de leur offrir ce que nous avons de plus précieux : notre temps. Nous voulions qu'ils acquièrent quelques notions de ce que nous offre l'école de la vie. Sortir de sa zone de confort, constater la beauté et la fragilité de notre planète, la bonté de la nature humaine et parfois, ses travers, figuraient au programme de cette année peu ordinaire.

Voyager avec des enfants impose une logistique et quelques précautions bien plus importantes qu'en voyageant seul ou en couple. Si leur capacité d'adaptation est impressionnante, souvent plus importante que celle des adultes, leur niveau d'autonomie est encore à parfaire. Leur insouciance est une force mais également une fragilité.

Voyager avec des enfants c'est également (re) découvrir le Monde à travers leur regard. A cet âge-là, tout les étonne, tout leur semble magique, tout est prétexte à la discussion.

Durant cette année, nos enfants nous ont invités à nous arrêter pour contempler un détail de la nature ou à nous interroger sur le fonctionnement de certains systèmes de pensée. Ils nous ont appris à nous émerveiller sans cesse et à prendre chaque journée comme elle se présentait. Ils ont été de formidables enseignants.

Au fur et à mesure des kilomètres nous les avons vus grandir et nous avons, sans doute, grandi avec eux.

Arrivés à l'aube au sein de l'aéroport de la capitale Chilienne, nous décidons de remonter nos vélos, sur place, entourés de nombreux chauffeurs de taxi, curieux et intrigués par nos drôles de montures.

Nous sommes persuadés que le voyage à vélo, même dans des régions quelque peu montagneuses, est accessible au plus grand nombre. Si l'on écoute son corps et que l'on accepte d'aller lentement, même très lentement parfois, il est possible de gravir des cols qui pouvaient paraître inaccessibles. Nous avons croisé plusieurs cyclo-voyageurs, dont des familles n'ayant aucune expérience de grands voyages à vélo, qui « se sont essayées » dans les Andes, avec succès. Suivant la forme physique et le poids transporté, c'est loin d'être de tout repos... mais c'est faisable !

Nous avons passé régulièrement du temps sur l'application GPS pour étudier, au jour le jour, le parcours et les variantes possibles, afin d'éviter d'emprunter des routes très fréquentées ou de forts pourcentages. Nous savions qu'avec notre chargement, dès que la pente dépasserait 8 à 10 %, nous allions avoir du mal à rester sur nos vélos. Lors de forts pourcentages, il nous est arrivé de pousser nos montures, voire parfois de pousser ensemble un vélo, pour redescendre ensuite chercher le second.

Ce départ de Santiago nous met rapidement en condition : une première montée jusqu'à Los Andes, puis une seconde qui nous mène au pied des « Caracoles », ces 29 virages qui montent dans une pente soutenue et régulière, pour offrir un point de vue impressionnant sur la vallée et sur les lacets avalés et digérés.

Nous poussons beaucoup nos montures et faisons travailler autant les jambes que les bras dans cette partie montagneuse. Heureusement le corps a la capacité d'oublier rapidement l'effort consenti : une sorte d'amnésie de la difficulté qui permet, chaque jour, d'avoir envie de repartir.

Nous sommes en admiration devant nos enfants qui vivent chaque événement comme une nouvelle aventure. Alors que, nous parents, connaissons le doute face aux choix à opérer, ils vivent l'instant présent avec l'insouciance de l'enfance. Ils ne se plaignent que très rarement du froid, de la faim (certains jours nous passerons directement du petit-déjeuner au souper...). Source de joie permanente, ils nous obligent à ne pas laisser paraître nos doutes et à garder une posture rassurante.

En un mois et demi, Valérie et moi perdrons, chacun, pratiquement 10 kg. Avec l'altitude, nous avons moins faim et il y a peu d'aliments qui attirent nos papilles d'Occidentaux. Le plat le plus vendu par les restaurants est le « poulet à la broaster », du poulet pané servi le plus souvent avec des frites. Nous saturons rapidement de ce plat unique et sommes tout heureux d'avaler nos 500 grammes de pâtes, le soir avant de nous coucher.

Le froid tombe aussi vite que la nuit. Si les journées sont agréables, les nuits sont fraîches. Très fraîches même parfois, puisque lors d'un des bivouacs que nous nous offrirons sur ce superbe altiplano, le thermomètre descendra jusqu'à -15 °!

Malgré ces conditions, l'altiplano est un émerveillement quotidien. Il nous offre l'impression d'être seuls au monde au milieu des vigognes et autres lamas qui parsèment les larges plaines. La profondeur du silence subjugué et ranime cette sensation d'être privilégiés.